

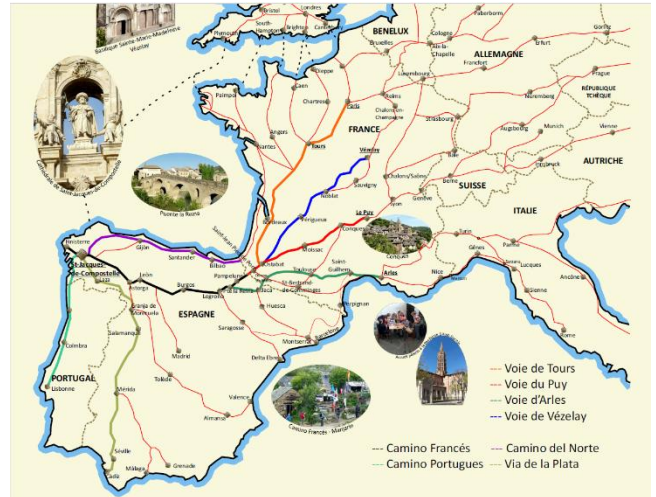
PROGRAMME DÉTAILLÉ / DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Rendez-vous devant le Chateau d'Eau, face à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, 1 Place Laganne, 31300 Toulouse.

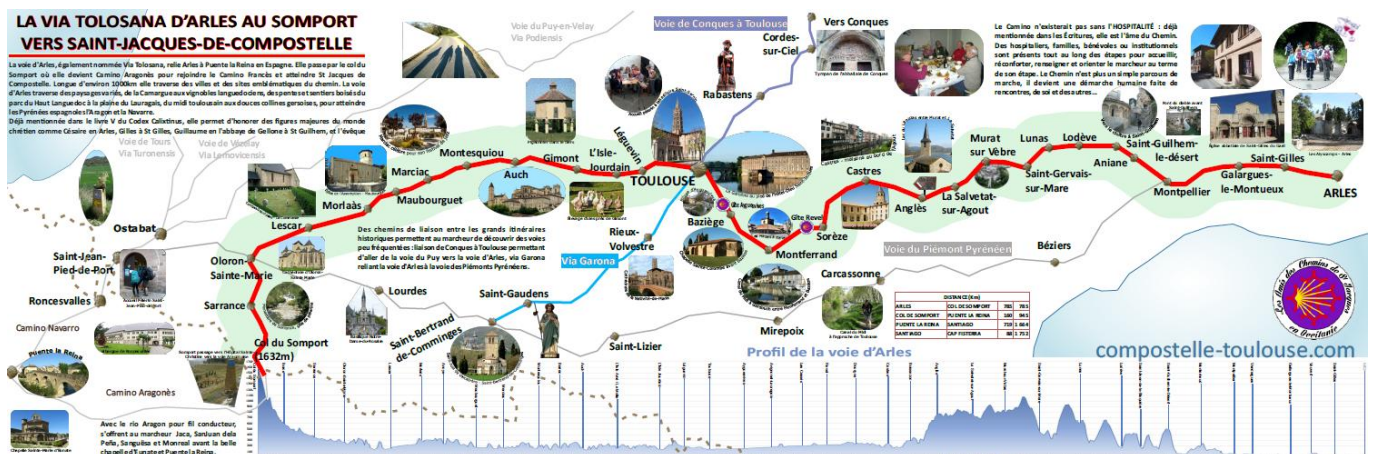
LE PÈLERINAGE ET LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Exposé par un membre de l'Association des Amis des Chemins de Saint-Jacques en Occitanie (ACSJO) des Chemins de Saint-Jacques au Moyen Âge et aujourd'hui.

Au Moyen Âge, un élan religieux fait déplacer les chrétiens vers des lieux de pèlerinage pour aller y vénérer les reliques de saints. Ils partent de chez eux pour différentes raisons à pied, à cheval, en charriot... seuls ou en groupe pour un voyage qui dure au moins quelques mois vers des lieux saints comme Jérusalem, Rome ou Compostelle.



En France, une des quatre voies les plus empruntées au Moyen Âge comme aujourd'hui est la voie d'Arles également connue sous le nom de "Via Tolosana". Au départ de Arles, elle traverse la Camargue, les gorges de l'Hérault, les reliefs du Haut-Languedoc, les forêts de la Montagne Noire, les douceurs du Midi toulousain, puis la campagne du Gers. Arrivée au col du Somport dans les Pyrénées, elle laisse place au Camino Aragones en Espagne pour rejoindre à Puente la Reina le Camino Frances.

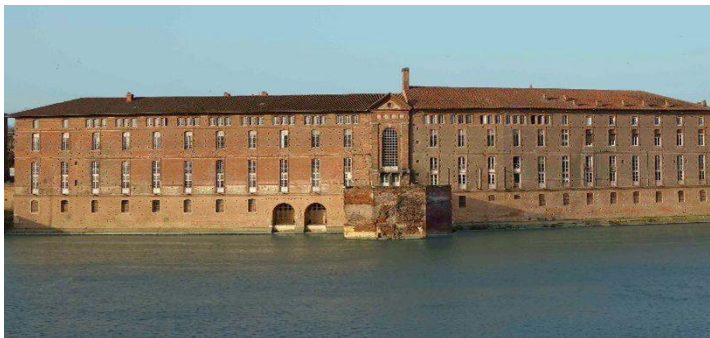


* * * * *

FONCTION DE L'HÔTEL-DIEU SAINT-JACQUES AU MOYEN ÂGE.

Entre 1130 et 1150, Aimery Picaud, moine poitevin, rédige un livre pour aider les futurs pèlerins. Il énumère et décrit en particulier les quatre voies historiques qui traversaient la France, les itinéraires et les étapes. Il s'agit d'un ensemble de textes intitulé Liber Sancti Jacobi ou Codex Calixtinus dans lequel il décrit 4 routes menant à Saint-Jacques de Compostelle qui se réunissent en une seule, à Puente la Reina en territoire espagnol ; l'une d'elles passe par Toulouse qui doit accueillir au Moyen Âge plus d'un millier de pèlerins chaque jour.

Il faut nourrir, loger et soigner tous ces pèlerins, pour cela, sous l'impulsion du prieur de l'église de La Daurade un premier hôpital est construit sur la rive gauche de la Garonne, au bout du pont qui permet aux pèlerins venant de Saint-Sernin de retrouver le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en empruntant la rue Saint-Nicolas. Un siècle plus tard (1225) un second hôpital voit le jour toujours rive gauche et face au premier. Enfin, en 1313, les deux hôpitaux sont réunis en un seul, l'hôpital Saint-Jacques del Cap del Pont (du bout du pont) rebaptisé en 1554 Hôtel-Dieu Saint-Jacques. En 1495, un pèlerin allemand, décrit l'Hôpital Saint-Jacques à un correspondant : « *Tu trouveras au bout du pont (le pont de la Daurade) quelques tavernes et un hospice dans lequel tu pourras te reposer* ». Initialement conçu pour recevoir mendiants et pèlerins, au XVII^e, siècle l'Hôtel-Dieu impose sa vocation médicale.

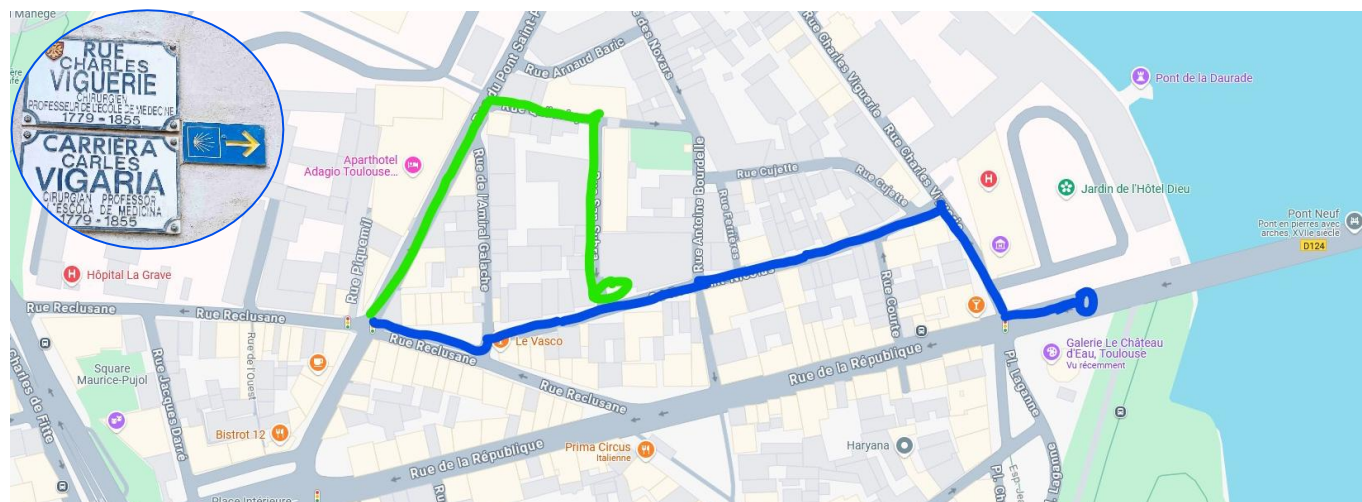


L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques est classé Monument historique en 1988. Il est inscrit au patrimoine mondial au titre du bien « Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » le 2 décembre 1998, bien qui compte 78 éléments (64 édifices, 7 ensembles et 7 sections de sentiers) répartis sur dix régions françaises.



LE PARCOURS DU CHEMIN DE L'HÔTEL-DIEU À L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS

Parcours initiatique de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques à la place de l'Estrapade en suivant les indications fléchées du Chemin : rue Charles Viguerie, grand-rue Saint-Nicolas, rue Réclusane, place de l'Estrapade. On quitte alors le Chemin pour retourner par la rue de l'Amiral Galache, la rue du Pont Saint-Pierre, la rue Quilméri et la rue San Subra et arriver devant l'église Saint-Nicolas dans laquelle se trouve la fresque du pendu dépendu.



En suivant la signalisation jacquaire, le groupe marchera de l'Hôtel-Dieu à l'église Saint-Nicolas. Le trajet à découvrir passe par la rue Charles Viguerie et la Grand-Rue Saint-Nicolas jusqu'à la place de l'Estrapade. Retour en direction de l'église Saint-Nicolas pour aller découvrir dans la chapelle Saint-Nazaire une fresque du XV^e siècle représentant le miracle du « pendu dépendu » dont les versions diffèrent selon les régions.

DANS L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS

Devant la fresque, récit par un membre de l'ACSJO du miracle du pendu dépendu.

LE MIRACLE DU « PENDU DÉPENDU » VERSION DE TOULOUSE

Dans le livre « La légende dorée » rédigé entre 1261 et 1266, Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes fait le récit de ce miracle. En voici le résumé :

Vers l'an 1020, un Allemand et son fils se rendent à Saint-Jacques et font étape à Toulouse. l'aubergiste les enivre et pendant leur sommeil cache une coupe en argent dans leur sacoches. Le lendemain, après leur départ, l'aubergiste les poursuit et, après avoir vérifié que la coupe est bien dans une sacoches, les traîne chez un juge qui prononce la sentence suivante « *Saisissez toutes les choses que le père et le fils*



portaient et donnez-les à l'aubergiste ; que l'un d'eux, le père ou le fils, soit publiquement pendu ». le fils est pendu et le père continue le Chemin. Vingt-six jours après, le père repasse à Toulouse et va se lamenter près de la potence où se balance le corps de son fils. Il entend alors la voix de son fils qui le console « *Très doux père, ne pleure pas, car je n'ai jamais été aussi bien. Jusqu'à ce jour, saint Jacques m'a sustenté et il me restaure d'une douceur céleste* ». Aussitôt, le père court à la ville informer les habitants ; ils viennent détacher son fils qui était vivant. Sans perdre de temps, ils vont saisir l'aubergiste qui avait fait un faux témoignage et le pendent sur la même potence.
